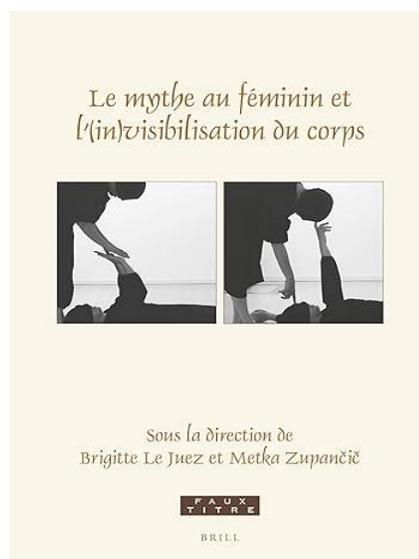


<https://doi.org/10.60056/CCL.2025.11.198-202>



Compte rendu :

Brigitte Le Juez et Metka Zupančič (eds.). *Le mythe au féminin et l'(in)visibilisation du corps*. Leiden-Boston, Brill, 2021, 268 p., ISBN : 978-90-04-47021-7. [Брижит Льо Жюез, Метка Зупанчич (съст.). *Митът в женски род и (не)видимизацията на тялото*; Brigitte Le Juez and Metka Zupančič (editors). *Myth in Feminine Gender and the (In)Visibilisation of the Body*. Leiden-Boston, Brill, 2021, 268 p.].

Antoaneta Robova / Антоанета Робова

Université de Sofia « St. Kliment Ohridski » / Софийски университет „Св. Климент Охридски“

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0001-7468-7675>

Le volume intitulé *Le mythe au féminin et l'(in)visibilisation du corps*, sous la direction de Brigitte Le Juez et Metka Zupančič, rassemble treize contributions de chercheuses éminentes dont une majorité de scientifiques spécialisées en mythocritique et en mythanalyse. L'ouvrage représente un apport précieux à l'étude des grandes figures féminines – surtout de la mythologie antique – en proposant des approches modernes appliquées à des corpus d'œuvres des XXe et XXIe siècles. Le livre a reçu le Prix d'Excellence

pour les ouvrages collectifs – deuxième place ex-aequo – lors du 10ème Congrès de la Société Européenne de Littérature Comparée (SELC-ESCL) qui s’est tenu du 2 au 6 septembre 2024 à la Sorbonne.

L’introduction, intitulée « La résurgence des mythes au féminin », rédigée par Brigitte Le Juez et Metka Zupančič, codirectrices du volume, situe le thème de l’ouvrage dans un contexte scientifique, mettant en lumière les fondamentaux de la mythologie, dans une optique durandienne, mais en évoquant également l’apport substantiel et les cadres méthodologiques forgés dans le sillage des travaux de scientifiques de renom mondial tels Claude Lévi-Strauss, Pierre Brunel, André Jolles, Mircea Eliade, Northrop Frye, Jean-Pierre Vernant. L’interdisciplinarité, découlant des objets d’étude, suppose une complexité des méthodes mythocritiques s’hybridant avec d’autres domaines des sciences humaines. Or, selon les mots des codirectrices du volume : « Le présent recueil rejoint les efforts des philosophes, sociologues, voire anthropologues, d’orientation féministe qui, à l’intérieur de leurs disciplines respectives, s’efforcent d’ouvrir les horizons et de modifier les mentalités » (p. 9).

L’ouvrage s’articule en quatre grandes parties, dont la première problématise les « Reflets de la stupéfiante Méduse ». L’article intitulé « (La) Méduse : comment le corps d’un mythe est-il appréhendé ? » est une réflexion théorique approfondie de Metka Zupančič sur la cristallisation mythique de l’image monstrueuse de Méduse au fil des siècles. La chercheuse commente les représentations traditionnelles de la Gorgone et retrace les renversements, relativisant sa réception séculaire en se référant aux travaux d’Hélène Cixous et de Julia Kristeva, pour démontrer la puissance de l’imaginaire, irrigué par le patrimoine mythique, ainsi que le dépassement des images figées et des peurs associées à la fatalité incarnée en Méduse. Dans l’article suivant, intitulé « Duras, Méduse et l’inquiétante féminité », Christa Stevens étudie les allusions à la Méduse mythique dans quatre courts récits de Marguerite Duras. Le regard masculin sur le corps féminin et les « médusations » de la femme se rattachent à l’objectivation de celle-ci et à la « crise de la différence sexuelle » (p. 50). Dans son étude « Le voile de Diane : corps dévoilé, érotisme voilé », Irène Kristeva procède à une triple comparaison mettant en parallèle des œuvres de Pierre Klossowski, Pascal Quignard et Roberto Calasso. Les perceptions et métamorphoses singulières de Diane chez les trois écrivains érudits, inspirés d’Ovide, sont examinées à travers une démarche transversale conciliant mythocritique et psychanalyse. La chercheuse analyse judicieusement les pouvoirs de la « beauté sidérante » sur le désir, ainsi que l’importance du voile comme « l’un des attributs de l’érotisme romain » (p. 54). Dorothee Catoen-Cooche, dans son essai « Sous le prisme de la Méduse : la part du mythe dans la construction d’un personnage syncrétique jouvien », se propose de scruter les interférences

de multiples références mythiques tissant le personnage d'Hélène de Sannis dans le roman de Pierre Jean Jouve *Dans les années profondes*. Sa part méduséenne est détournée, car elle allie corporéité et magnétisme sublimés dans la chevelure distinctive et le regard.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux « Métamorphoses d'Orphée et retour d'Eurydice » et regroupe trois textes revisitant le mythe classique pour en dégager la plasticité et le potentiel de transformation. Ainsi, dans « Reconstituer le corps d'Eurydice : le mythe d'Orphée chez Monique Wittig », Gina Stamm se penche sur les réécritures du mythe grec par l'écrivaine qui transforme Eurydice en personnage central, réinvente un Orphée au féminin et subvertit le scénario classique de base pour questionner ses assises patriarcales sous l'éclairage d'une éthique féministe. Nathalie Ségeral, dans « Le récit apocalyptique à l'aune de la Shoah : du paradigme au mythe », retrace les trois étapes de la mythification de la Shoah en jetant une lumière crue sur l'expérience tragique des survivantes, la (post)mémoire féminine traumatique, les pratiques intertextuelles et les dispositifs narratifs innovants chez des autrices comme Charlotte Delbo, Cécile Wajsbrot et Sarah Chiche. Dans le dernier essai de cette partie thématique, intitulé « Afrique-Eurydice : « Orphée noir » ou le mythe senghorien », Kamila Ouhibi Aitsiselmi propose une interprétation originale du syntagme mythique en formulant l'hypothèse que Léopold Sédar Senghor est comparable à un Orphée noir, tourné vers la quête des origines et « un retour vers un passé idéalisé » (p. 127).

La troisième partie, intitulée « (Re)construction du corps, de mère en fille », commence par l'article « Le corps maternel et les contes mythiques chez Scholastique Mukasonga » de Cheryl Toman, consacré à l'examen attentif de la réécriture des mythes bibliques et tutsi dans *La Femme aux pieds nus*, visant à reconstruire le corps maternel du Rwanda, ainsi que celui de la mère de l'autrice franco-rwandaise. Ensuite, dans « Donner corps à la condition féminine. Récrire la sexualité dans le mythe de Phèdre », Salomé Paul explore trois transpositions contemporaines de la tragédie d'Euripide dans lesquelles se trouvent réactivées et problématisées la condition et la corporéité de Phèdre. Or, sa caractérisation aux XXe et XXIe siècles ne découle plus nécessairement des normes patriarcales, transparaisant à travers l'hypotexte antique, démontre la chercheuse. L'article de Sophie Emilia Seidler porte sur la « Faim d'individualité : une poétique anorexique du mythe de Perséphone » et évoque la teneur symbolique du refus de manger dans quatre versions du mythe de Déméter et Perséphone afin de développer le thème de l'anorexie dans une perspective féministe et psychanalytique.

La quatrième partie du volume traite de la « Présentation du féminin dans le mythe » d'un point de vue philosophico-mythocritique. Brigitte Le Juez, dans son essai « Mains ouvertes et yeux fermés : le mythe de l'amour préhistorique face à la cécité moderne dans *Les Mains négatives* de Marguerite Duras », révèle la valeur humaniste du court-métrage durassien à travers lequel résonne « un cri ancestral, un cri d'amour » (p. 207). L'effet de discordance entre le visuel et le sonore suggère ainsi les significations nouvelles d'un récit mythique recontextualisé que Brigitte Le Juez explore en profondeur, dans une perspective sociologique, pour mettre en lumière les représentations de corps invisibilisés. Dans l'article suivant, portant le titre « Mythes de cohésion et mythes de liberté dans l'œuvre de Gioconda Belli et Montserrat Roig », Yaosca Bautista se réfère aux « mythes de cohésion » et « de liberté » selon Northrop Frye, ainsi qu'aux régimes diurne et nocturne théorisés par Gilbert Durand, pour éclairer les parentés rapprochant les œuvres de Montserrat Roig et Gioconda Belli. L'analyse comparative des deux écrivaines – Nicaraguayenne et Catalane – est fondée sur les symétries de leurs parcours et les analogies entre leurs engagements. Dans le dernier article « Présence/absence du féminin chez Lévinas », clôturant l'ouvrage, Anne-Laure Bucher étudie les représentations du féminin dans le contexte de la phénoménologie de Lévinas en se focalisant sur les figures de l'Aimée et de la campagne afin d'explorer l'éros et l'habiter.

En conclusion, il serait pertinent de citer un extrait du texte préparé et présenté par la comparatiste et spécialiste reconnue en mythocritique Metka Zupančič à l'occasion de la remise du Prix d'Excellence pour les ouvrages collectifs : « [C]ette notion de sororité, principe crucial, se trouve au sein même de notre volume. Elle nous fait espérer que nos efforts collectifs, littéraires et critiques, nourriront de nouvelles voies ouvertes par les efforts des femmes qui repensent les enjeux fondamentaux de la conscience humaine contemporaine, pour que s'affirme une perception modifiée des mythes féminins. »

Par l'ampleur et l'originalité des objets d'étude et l'adéquation des approches novatrices adoptées, le volume constitue un apport substantiel à l'étude des mythes dans une perspective féministe et plus globalement anthropologique. Les méthodes appliquées aux analyses synchroniques et diachroniques démontrent que les nouvelles réincarnations des femmes mythiques sont autant de mythomorphoses aptes à exprimer les mutations du statut et de la perception de la femme. Ainsi, les recontextualisations et les réactualisations de mythes constitutifs de figures comme Méduse, Eurydice, Phèdre, Perséphone ou Diane permettent un autre regard – féminin, voire féministe – sur les structures sous-jacentes à leurs mythes et sur les invariants censés alimenter la dynamique de résistance à l'usure et les renouvellements paradigmatiques et syntagmatiques. Or, les versions et avatars modernisés, renvoyant aux mythes féminins

classiques, permettent de mesurer les changements sociologiques, anthropologiques et psychologiques, survenus au fil de plusieurs décennies, à l'aune de la remythologisation de récits fondateurs et à la lumière d'une évolution de l'imaginaire collectif.